

CN D CONSOLIDATION DU CHAMP CHORÉGRAPHIQUE AFRICAIN : FOCUS SUR LE BÉNIN

Anne Décoret-Ahiha

Aide à la recherche et au patrimoine
en danse 2021 – synthèse juil. 2023

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2021

RÉSUMÉ DU PROJET

« Consolidation du champ chorégraphique africain : focus sur le Bénin », par Anne Décoret-Ahiha
[constitution d'autres types de ressources]

À l'origine du projet

C'est à la suite d'une rencontre fortuite qu'est née l'idée de mener ce projet de recherche. En juin 2018, alors que je m'apprête à embarquer pour Cotonou, au Bénin, où j'observe depuis trois ans avec intérêt et enthousiasme l'activité chorégraphique de la région, je repère dans la file des passagers la silhouette longue de Marie-Cécile Zinsou. Le hasard m'offre enfin l'opportunité d'entrer en contact direct avec la présidente de la fondation Zinsou, dédiée à l'art contemporain africain, qui dispose alors de deux lieux d'exposition, à Cotonou et à Ouidah. Je cherche en effet depuis quelque temps à échanger avec elle autour de l'implication de la fondation auprès des artistes chorégraphiques béninois, la fondation ayant organisé en 2011, 2012 et 2015 un festival de danse contemporaine intitulé « Dansons maintenant ! ». Après de furtives salutations, nous convenons d'un prochain rendez-vous, à Cotonou, pour un plus long entretien. Quelques jours plus tard, c'est au dernier étage de l'immeuble AAA, face au commissariat central, où la fondation a installé ses locaux que je retrouve Marie-Cécile Zinsou. Au fil de notre échange, j'apprends que chacune des éditions du festival a fait l'objet de captations vidéo, réalisées par des professionnels et conservées depuis dans les archives de la fondation. Tous les spectacles, mais aussi les ateliers donnés aux enfants dans les écoles, les master class destinées aux danseurs à vocation professionnelle, les déambulations chorégraphiques organisées dans la bibliothèque de la fondation ont été filmés. À cela s'ajoutent des entretiens de 30 à 60 minutes avec l'ensemble des chorégraphes présents lors du festival. Je découvre alors l'existence d'un fonds audiovisuel singulièrement fourni, riche de contenus diversifiés – spectacles, entretiens... –, constitué selon une logique d'exhaustivité, et dont l'initiative s'avère sans doute inédite sur le continent africain. Mais après avoir consacré une partie de ses activités en direction de l'art chorégraphique, la fondation Zinsou a souhaité les rediriger exclusivement sur l'art contemporain. Elle conserve ce fonds documentaire qui, à l'abri dans des disques durs, n'a encore donné lieu à aucune exploitation spécifique. La perspective d'explorer un tel corpus me semble alors prometteuse. C'est la possibilité, d'une part, de découvrir des œuvres chorégraphiques récemment créées et représentées au Bénin, et d'autre part,

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2021

de saisir ce que ce fonds peut avoir à dire sur la conception et l'organisation par une structure privée, au début des années 2010, d'un festival de danse contemporaine en Afrique. Mais c'est aussi l'occasion de regarder plus en amont de l'actualité chorégraphique béninoise, que j'observe depuis quelques années, en en resituant l'historicité, et de l'inscrire plus largement dans le champ chorégraphique contemporain africain qui se développe depuis une vingtaine d'années.

Éléments de contexte

Le 16 février 2021, La Biennale de Venise a décerné le Lion d'or de danse 2021 à Germaine Acogny, figure majeure de la danse contemporaine africaine, dont le Centre international de danses africaines traditionnelles et contemporaines, à Toubab Diallo, au Sénégal, a formé, depuis 2004, des centaines d'interprètes chorégraphiques du continent¹. Une récompense qui témoigne de la reconnaissance internationale accordée à cette artiste et pédagogue franco-sénégalaise, née au Bénin, et dont la presse française et européenne a largement fait part.

Un an et demi plus tôt, en juillet 2019, Germaine Acogny recevait déjà un trophée prestigieux, décerné cette fois par la CEDEAO, (Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest) : le prix d'excellence des arts et lettres. L'événement, cette fois, n'est pas ou très peu été relayé par la presse française, tandis que la presse africaine s'en est largement fait l'écho. À l'occasion de la remise de son prix, à Abuja, au Nigéria, Germaine Acogny a rencontré le président du Bénin, Patrice Talon qui, se rappelant ses origines béninoises, l'a invitée et reçue en audience privée, à Cotonou, en janvier 2020, afin d'écouter ses idées et recommandations en matière de développement de la danse contemporaine au Bénin. Une rencontre officielle s'en est suivie, où le ministre du tourisme, de la culture et des arts, Jean-Michel Abimbola, a annoncé sa volonté d'œuvrer à la structuration de ce secteur², et a déclaré envisager de créer, à Cotonou, « un lieu dédié à la danse contemporaine, à l'instar de l'École des sables, qui porterait le nom de Germaine Acogny »³.

Cette récompense « africaine » accordée à Germaine Acogny, sa sollicitation par le chef de l'État béninois et les promesses de son gouvernement, ainsi que le différentiel de traitement médiatique relatif aux deux trophées – l'un européen, l'autre africain - informaient alors de deux manières. C'était,

¹ Rosita Boisseau, « La danse contemporaine africaine se construit à Toubab Diallo », *Le Monde*, 12 juin 2016.

² Agence Dekart, « Bénin : de nouveaux jours se lèvent pour la danse contemporaine », 11 janvier 2020. <http://dekartcom.net/benin-de-nouveaux-jours-se-levent-pour-la-danse-contemporaine/>

³ Notes personnelles du 9 janvier 2020, ministère du Tourisme, de la Culture et des Arts du Bénin, Cotonou.

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2021

d'une part, le signe que des institutions publiques africaines commençaient à manifester un intérêt nouveau et significatif à l'égard de la création et de la formation en danse contemporaine, en consacrant une artiste engagée dans ce secteur depuis une trentaine d'années.

D'autre part, ce signe de changement n'était pas remonté jusque dans la presse en France, pourtant lieu d'énonciation d'un discours historique et analytique sur la danse contemporaine africaine. Le contexte et les conditions d'émergence d'une danse contemporaine africaine ont en effet fait l'objet d'écrits qui ont mis en évidence que celle-ci était le résultat d'une extension du champ chorégraphique français, dans les années 1990, et avait été « portée à la fois par des politiques de coopération culturelle et le volontarisme de certains chorégraphes français »⁴. Le faible écho du trophée « africain » de Germaine Acogny, comparativement à son trophée « européen » signalait alors une nécessité : celle de documenter et d'historiciser l'activité chorégraphique qui se déploie en Afrique.

Depuis une quinzaine d'années, on assiste en effet à « un essor des arts de la scène en Afrique, à l'actif des artistes de la danse contemporaine et du théâtre »⁵. Se multiplient festivals, biennales, rencontres et événements chorégraphiques sur le continent dont l'initiative reste privée⁶, faute d'appuis institutionnels locaux. De Dakar à Djibouti, le champ des danses urbaines connaît lui aussi un développement significatif, aussi bien dans son aspect « battle » et compétitions (nationales et interafricaines) que dans celui de la création. Ainsi, un large spectre d'artistes chorégraphiques vivent et travaillent désormais en Afrique, à la différence des premières générations d'artistes – années 1990 – qui résident et produisent principalement en Europe ou circulent entre les deux continents⁷. Pourtant pas ou peu repérée⁸, cette nouvelle génération échappe encore pour beaucoup aux radars des programmeurs internationaux⁹.

⁴ A. Desprès, « Un intérêt artistique à construire : l'engagement des danseurs africains dans le champ chorégraphique contemporain », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2015/1 n° 206-207, p. 51. Pour un développement plus complet de la thèse de A. Desprès : A. Desprès, *Se faire contemporain : les danseurs africains à l'épreuve de la mondialisation culturelle*, Publications de la Sorbonne, 2016. Sur le sujet, A. Bourdié a également soutenu une thèse en sociologie : *Créations chorégraphiques d'Afrique francophone : systèmes de représentations et stratégies de reconnaissance en période contemporaine*, Paris-Est Créteil, 2013. A. Bourdié, « Art chorégraphique contemporain d'Afrique, enjeux d'une reconnaissance », *Marges*, n° 16, 2013.

⁵ Claudine Dussolier, « Les artistes en première ligne du réveil africain », *Nectart*, #5, 2017/2 ; éditions de l'Attribut, Toulouse, p. 100, <https://www.cairn.info/revue-nectart-2017-2-page-98.htm>

⁶ Idem, p. 102.

⁷ Sarah Andrieu, Emmanuelle Olivier, *Création artistique et imaginaires de la globalisation*, Paris, Hermann, 2017.

⁸ Le MASA (Marché africain des arts du spectacle) constitue une petite vitrine où se rendent les programmeurs internationaux mais qui, n'ayant lieu que tous les deux ans, reste largement insuffisante.

⁹ J'avais eu l'occasion de le souligner dans un article publié en 2019 où je m'interrogeais de savoir si la Saison culturelle Africa 2020 qui s'annonçait allait, conformément à sa vocation affichée de faire connaître le point de vue des Africains, vraiment être l'occasion de découvrir une large diversité de danses contemporaines d'Afrique. Anne Décoret-Ahiha, « Au Bénin, la danse contemporaine demande autant d'engagement que d'abnégation », *Le Monde*, 7 août 2019.

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2021

Enfin, émerge depuis quelques années, une prise de conscience autour de la nécessité de produire un discours critique journalistique depuis l'Afrique sur les œuvres de danse contemporaine africaine, discours qui contribue d'une part à stimuler la pratique artistique et d'autre part, à constituer des traces, et donc des archives¹⁰. Dans ce contexte, celles constituées par la fondation Zinsou sur les trois éditions du festival « Dansons Maintenant ! », entre 2011 et 2015, au Bénin, se présentent a priori comme une ressource à la fois inédite et précieuse pour contribuer à documenter le champ chorégraphique contemporain africain, en particulier béninois¹¹, dont la multitude de signaux que nous venons d'évoquer attestent de la consolidation. Leur exploration vient aussi signaler les enjeux de la création et de la valorisation des archives de la danse contemporaine africaine dans la constitution de l'histoire de cette dernière, laquelle tarde encore à s'écrire, notamment du point de vue africain. Alors que le processus de restitution par la France des œuvres d'art africain vient d'être engagé¹², non sans ouvrir de vifs débats autour de leur conservation et de leur valorisation par les institutions africaines, elle vient aussi s'inscrire dans un espace plus large de réflexion sur les questions de patrimonialisation.

Un corpus d'archives sur la danse

Conservé dans les locaux de la fondation Zinsou, appelé « Le Lab », à quelques encablures de la plage de Fidjorossé, à Cotonou, le corpus d'archives de « Dansons Maintenant ! », événement qui a été conçu et organisé en 2011, 2012 et 2015 à Cotonou, est constitué d'une part de vidéos, en format numérique, d'un total d'environ 120 heures, et d'autre part d'un ensemble de documents : dossiers de présentation, comptes-rendus des conférences, schémas de dispositif scénographique, prospectus, programmes du festival, livrets d'accueil, carton d'invitation ; de documents administratifs : contrats de production, de partenariats, courriers officiels, indicateurs de fréquentation, registres de participants aux ateliers.... À cela s'ajoute « Le quotidien unique » (C.U.G), journal gratuit comportant le programme,

¹⁰ « En Afrique – subsaharienne du moins –, la critique journalistique des arts est encore embryonnaire », souligne en 2020 la critique d'art camerounaise Stéphanie Dongmo. « Elle manque d'assurance et peine à s'exprimer sur la scène panafricaine et mondiale. Elle continue à laisser le Nord évaluer les œuvres du Sud [...] pourtant, l'enjeu critique est énorme. C'est la critique qui fait avancer la pratique artistique, c'est elle qui reste dans les archives quand les lumières facebookiennes se sont éteintes », in *No'ocultures*, n° 1, juillet 2020, e-mag. Média culturel, *No'ocultures* est produite par l'association du même nom qui coordonne le réseau Critiques africaines et a lancé, en 2019, un programme annuel de formation à la critique d'art. <https://noocultures.info/magazine/>

¹¹ Le Bénin connaît un développement économique marqué. Il a été classé « pays émergent » en juillet 2020 par la Banque mondiale après être passé de la catégorie « pays à revenus faibles », à celle, supérieure, de « pays à revenus intermédiaires inférieurs ». Sa croissance reste toujours la première des pays de l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA).

¹² Vingt-six œuvres du Trésor royal d'Abomey ont été restituées en novembre 2021 au Bénin. Elles ont fait l'objet d'une exposition publique, au palais de la Mérima, à Cotonou, de mars à juin 2022, qui a attiré de très nombreux visiteurs, témoignant ainsi d'un engouement nouveau de la population pour son patrimoine culturel.

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2021

des interviews d'artistes et des contenus sur la danse – pour les éditions 2011 & 2012) et les dix numéros du journal de l'édition 2015, publié quotidiennement pendant la durée du festival¹³. Les transcriptions écrites des interviews filmées des chorégraphes invités, les nombreuses photographies sous format numérique réalisées par des professionnels et des stagiaires ainsi que les deux ouvrages – catalogues édités par la fondation sur le festival complètent le corpus.

Le travail a consisté d'abord à indexer les vidéos, à les visionner puis à les renseigner à partir des documents disponibles : note d'intention du spectacle, distribution artistique, interview du chorégraphe, lieu et date de représentation... Des interviews avec plusieurs chorégraphes programmés (Qudus Onikeku, Abdoulaye Trésor Konaté, Julie Dossavi, Richard Adossou, Marcel Gbeffa) ainsi qu'avec l'ancienne directrice de la fondation, Aurélie Lecomte, qui a œuvré à la conception et à l'organisation du festival ont été par ailleurs conduites pour recueillir des informations complémentaires sur les œuvres représentées et le déroulement du festival. À partir de l'exploration du corpus, il est possible de reconstituer avec un certain niveau de détail, l'histoire de ce festival.

Une exposition photo devenue un festival de danse contemporaine

« Dansons Maintenant ! », c'est au départ une exposition de photographies de danse du photographe français Antoine Tempé, qui a réalisé de nombreux portraits de danseurs et chorégraphes africains et afro-américains. D'avril à juin 2011, la fondation Zinsou présente trente-sept de ses photographies, exposées en format 3 mètres par 3 sur dix-neuf containers installés, en extérieur, au Champ de foire, une place publique du cœur de la capitale béninoise. À l'intérieur de chaque conteneur défile en continu un programme de vidéos consacrées aux différents styles chorégraphiques (classique, contemporaine, jazz, danse-théâtre) ainsi qu'à des grandes figures de la danse (Sylvie Guilhem, Pina Bausch, Philippe Decouflé, Bill T. Jones).

Dans le cadre de la médiation culturelle autour de l'exposition, la fondation passe commande à cinq chorégraphes dont deux béninois (Awoulath Alougbin, Marcel Gbeffa) pour une pièce in situ de 20 minutes, conçue en résonance avec les images accrochées, où le corps vivant répond au corps exposé. Sont ainsi créées dans le cadre de l'exposition, en déambulation entre les containers ou sur un praticable en extérieur :

L'Essence de notre danse, d'Awoulath Alougbin, pièce pour douze danseurs, présentée lors du vernissage ;

¹³ L'ensemble des numéros est également accessible en ligne : <https://issuu.com/fondationzinsou>

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2021

Le Mystère des pas, la fascination du jeu, solo d'Awoulath Alougbin ;

Le Couloir sombre de l'amour, duo de Marcel Gbeffa ;

Sans regard, pièce collective de Marcel Gbeffa ;

Marcel, ici et maintenant, solo pour Marcel Gbeffa de Marceline Lartigue ;

Un soir d'avril, pièce de Christine Bastin.

Salia Sanou présente, quant à lui, une pièce déjà créée, *En partant de Dembé*.

Forte de l'immense succès rencontré – plus de 100 000 visiteurs –, la fondation Zinsou décide de réitérer l'expérience et de faire un événement récurrent, sans périodicité donnée, basé sur la coproduction de spectacles. Si les photographies d'Antoine Tempé constituaient le thème imposé du premier événement, c'est la thématique de l'urbain qui est au cœur des commandes passées aux chorégraphes. « *De l'art urbain au Street art, de la rue aux lieux publics, de Basquiat à Banksy ... des bombes de graf aux pochoirs de taf, ... des films « faites le mur ! » à « Bomb bit », du rap au break dance, du hip hop à la culture urbaine, du slam au DJ, du message politique au message social, des murs de SoHo à ceux de Brooklyn,.. Laissez-vous porter au gré de vos inspirations ; tout est possible* ».

L'événement est accueilli sur la scène de l'Institut français de Cotonou et inclut deux spectacles de danse déjà programmés par ce dernier : *Pudique acide/Extasis* (compagnie française Mathilde Monnier) et *Éclipse*, de la jeune compagnie ivoirienne installée au Bénin : Jasp' Cie. Salia Sanou en est le parrain. Pendant deux semaines, ce dernier anime un atelier ouvert à tous qui donnera lieu à une restitution intitulée « Souvenirs de la rue Princesse », sur la place du Champ de foire, avec une cinquantaine de danseurs et plus de huit-cents spectateurs. Cette édition est aussi l'occasion de faire venir, au Bénin, le premier tapis de danse, offert par Théâtre de la Ville (Paris) et qui sera ensuite donné au centre chorégraphique Multicorps de Cotonou.

Créations pour le festival

Fileliké, de Salia Sanou ;

www.smtp.af, d'Andréya Ouamba.

Chorégraphes béninois

Issewo, de Richard Adossou ;

Foliphonie mobile, de Rachelle Agbossou ;

Bribes urbaines de Awoulath Alougbin ;

Noir Mirage, de Marcel Gbeffa.

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2021

Autres spectacles

Éclipse, compagnie Jasp ;

Pudique acide / Extasis, de Mathilde Monnier & Jean-François Duroure.

En 2015, « Dansons maintenant ! » s'inscrit dans les différentes manifestations au programme des dix ans de la fondation Zinsou et se veut articulée avec l'exposition « African Records » qui retrace, au travers des pochettes de disques et photographies d'époque, l'histoire de la musique africaine des années 1950, 1970 et 1980. Une compilation de vingt-trois titres musicaux fournit le motif de la commande adressée aux chorégraphes invités. Libres à ces derniers de s'inspirer d'un son, du texte d'une chanson, de la vie d'un chanteur, d'un musicien, ou encore des visuels de l'exposition : pochette de disque, photographies d'orchestre ou de soirées dansantes... Cette troisième édition voit la mise en place d'un quotidien gratuit, distribué sur une dizaine de points dans la ville. Chaque jour, du 31 janvier au 8 février 2015, une équipe de rédacteur, photographe, illustrateur et dessinateur, dont Hector Sounon, un bédéiste béninois internationalement connu, s'active pour produire un journal qui à la fois annonce et rend compte des activités du festival : ateliers de danse, de photos de danse, conférences, spectacles....

Marraine de l'édition, Germaine Acogny qui revient sur sa terre natale, inaugure le festival par son solo *Prière* dansé sur la place des Martyrs, l'une des places centrales de Cotonou.

Spectacles

Boites noires, compagnie Djembé, Kevin Adjalian

Coproduction fondation Zinsou

Rootin', de Marcel Gbeffa ;

La Juju, de Julie Dossavi ;

African man, de Qudus Onikeku ;

Ce qui restera, de Fatou Cissé ;

Musique Maestro, de Marguerite Salvy.

Dans l'espace public / bibliothèques

Solo *Prière*, Germaine Acogny ;

Decel MB, Caroline Fabre et Robert Senou (compagnie Fabre Senou).

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2021

Singularités d'un festival de danse contemporaine au Bénin

La première des singularités de « Dansons Maintenant ! » est que ce « festival » n'a justement pas été conçu, dans son initiative première, en 2011, comme un festival de danse à part entière. La programmation d'œuvres chorégraphiques s'est d'abord inscrite comme une modalité de médiation culturelle, la sollicitation d'artistes chorégraphiques, au sein de l'espace d'exposition, visant à produire des effets de résonance avec le sujet des œuvres photographiques exposées : la danse. Lancée par la directrice de la médiation culturelle de la fondation de l'époque, la Française Aurélie Lecomte, issue du secteur des arts vivants, l'idée première de commander à une seule compagnie de danse une déambulation entre les containers de l'exposition, amenant le public à aller au plus près de chacune des images, s'est, de fait, transformée en programmation de spectacles en extérieur, mais aussi d'ateliers pour enfants et danseurs professionnels et de conférences sur la danse donnés par les compagnies invitées. C'est le succès public de l'exposition – moyenne journalière de fréquentation – 1 200 personnes, sur 3 mois¹⁴ –, autant que l'enthousiasme des artistes pour le format proposé qui ont convaincu la présidente de la fondation, Marie-Cécile Zinsou, de créer un véritable festival de danse à Cotonou. Pour autant, la manifestation fut moins envisagée comme telle, c'est-à-dire avec une périodicité, que comme « un événement » ou un « temps fort »¹⁵, la fondation « se réserv(ant) la possibilité de le faire au moment opportun »¹⁶. C'est ce qui explique que « Dansons Maintenant ! » eut lieu à des moments différents de l'année, sur des durées variées (trois mois, six semaines, une semaine) et avec un écart de trois ans entre les deux dernières éditions (avril – juin 2011 ; novembre – décembre 2012, janvier – février 2015). D'une édition à l'autre, l'équipe « se professionnalise »¹⁷, « sait mieux faire » et l'événement développe une méthodologie festivalière en s'étoffant d'outils de communication, comme le journal, conçu à la fois comme programme et compte-rendu.

La deuxième des singularités est que ce qui est devenu un « festival » de danse contemporaine a reposé sur un principe quasi exclusif de « commande » d'œuvres, auprès de chorégraphes, et non de programmation d'œuvres déjà existantes, comme c'est davantage l'usage dans la plupart des festivals de danse. Cette approche est revendiquée dans le programme de la deuxième édition. « L'art de commande rime souvent avec réalisation d'exception. L'artiste est contraint, il n'est plus le seul maître de sa création et on peut penser que cette contribution singulière

¹⁴ 861 personnes le soir du vernissage, où eut lieu le spectacle déambulation de Awoulath Alougbin. Environ 150 spectateurs pour chaque autre spectacle.

¹⁵ Aurélie Lecomte – Gbeffa, interview, visioconférence, 21 novembre 2021.

¹⁶ Projet de la 3^e édition de « Dansons Maintenant ! », p. 9, archives fondation Zinsou.

¹⁷ Aurélie Lecomte – Gbeffa, Interview, Visioconférence, 21 novembre 2021.

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2021

le pousse à aller au-delà de lui-même, l'amenant à créer quelque chose qu'il n'aurait jamais créé. La commande est une association de talents qui relie les personnes pour magnifier un projet, un événement. C'est dans cette démarche que se pose la fondation Zinsou en donnant à voir au plus grand nombre une création chorégraphique d'exception ».

Non seulement la fondation Zinsou s'est engagée comme coproductrice des œuvres, en apportant sa contribution financière, et comme programmateur, assurant une diffusion, mais elle a aussi spécifié un cadre créatif en déterminant une thématique ou une « ligne conductrice » autour de laquelle les artistes sollicités étaient invités à concevoir leur pièce chorégraphique. Pour l'édition 2011, il s'agissait de partir des photos d'Antoine Tempé pour réagir et rebondir chorégraphiquement¹⁸. En 2012, le thème imposé était « l'urbain ». Les artistes de la précédente édition et d'autres invités reçurent alors une note d'intention d'une dizaine de lignes qui égrenait lieux, styles et artistes du champ urbain et se terminait par une accroche ouverte : « Laissez-vous porter au gré de votre inspiration ; tout est possible... ». Des consignes de durée furent également spécifiées. Après des photos, puis un texte, le support transmis aux chorégraphes comme motif de commande de la 3^e édition, en 2015, fut une bande son : le CD African Records, composé de vingt-trois titres, qui accompagnait l'exposition sur la musique et la photographie africaine des années 1950 à 1980 que la fondation Zinsou montait parallèlement, l'idée étant d'inscrire exposition et « festival » en « coexistence »¹⁹. Les chorégraphes à qui il était passé « commande » bénéficièrent d'un temps préalable de résidence à Cotonou. Ceux qui arrivaient de l'étranger firent appel à une distribution de danseurs professionnels installés au Bénin²⁰, dont le vivier restait encore assez réduit. Il est ainsi arrivé qu'un même danseur figure dans plusieurs spectacles. Ce fut le cas du danseur et chorégraphe ivoirien installé au Bénin, Abdoulaye Trésor Konaté, qui, en 2012, dansa pour Awoulath Alougbin, Andreyra Ouamba et dans sa propre création.

La troisième des singularités du « festival », mise en évidence par le travail de recherche, tient aux réalités climatologiques et infrastructurelles locales qu'il peut être difficile d'envisager selon un point de vue européen. Les représentations en extérieur, ou même au théâtre de verdure de l'Institut français, dont seule la scène est couverte, restent soumises aux aléas météorologiques d'une région équatoriale, très humide, marquée par deux saisons des pluies. C'était donc « un pari sacrément osé de faire un événement en extérieur »²¹, rappelle Aurélie Lecomte. Une seule représentation, semble-t-il,

¹⁸ Seule exception, Salia Sanou, convié tardivement, ne disposait pas de temps suffisant pour répondre à la commande et présenta *En partant de Dembé*, une pièce déjà existante

¹⁹ Projet de la 3^e édition de « Dansons Maintenant ! », p. 19, Archives fondation Zinsou

²⁰ À l'exception de la compagnie Christine Bastin, qui vient en 2011 avec 3 de ses danseuses.

²¹ Aurélie Lecomte – Gbeffa, interview, visioconférence, 21 novembre 2021.

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2021

dut être annulée pour cause de pluie. Le recours à des compétences autochtones ésotériques – coupeurs de pluie –, qui, sans aucun doute, susciterait l'incrédulité d'organiseurs occidentaux, permit néanmoins, semble-t-il, de détourner les éventuels nuages et averses menaçantes au-delà du périmètre des spectacles. Les coupures intempestives de courant électrique, nombreuses dans le Bénin des années 2010, constituaient une autre menace bien réelle, rendant incertain le bon déroulé du festival. Enfin, il est à noter qu'à l'occasion de l'édition 2012, le Bénin se dota du premier tapis de danse, un revêtement d'occasion offert par le Théâtre de la Ville de Paris à la fondation qui ensuite en fit don au centre chorégraphique Multicorps.

Dernière singularité : la constitution d'archives. La rédaction d'un journal du festival, d'abord sous la forme d'une parution unique puis quotidienne en 2015, alimentée par des textes, des photos, des illustrations, participait d'une « volonté forte de créer des archives de l'événement »²². Pour l'édition 2015, chaque atelier, conférence, projection de film, chaque spectacle et même les répétitions furent couverts par un photographe et un illustrateur. La captation de l'intégralité des spectacles, mais aussi des ateliers, de leurs restitutions, des interventions en bibliothèques, des flashmobs, bals... s'inscrivait dans cette même démarche. « On se disait : on ne sait pas forcément ce qu'on va en faire, rapporte Aurélie Lecomte, alors promue directrice générale de la fondation, mais mieux vaut l'avoir que ne pas l'avoir »²³. Un tel dispositif de captation mobilisa une logistique conséquente, avec plusieurs caméras, un planning de tournage. Parallèlement, les chorégraphes et artistes invités en 2012 et 2015 firent l'objet d'interviews filmées, la fondation ayant pris l'habitude, depuis ses débuts, de réaliser des entretiens vidéos avec les plasticiens qu'elle exposait. D'une durée de 30 à 80 minutes, selon les chorégraphes, les interviews suivaient une trame similaire de questions autour du parcours de l'artiste, de ses sources d'inspiration, de ses processus de création, en particulier pour la ou les œuvres commandées, de sa vision de la danse contemporaine en Afrique. Re transcrites avec exactitude, elles constituent un matériau écrit particulièrement riche qui apporte un éclairage rare et fin sur l'émergence de la danse contemporaine au Bénin, mais aussi en Afrique de l'Ouest au début des années 2000. Des extraits sont d'ailleurs reproduits dans les deux livres – catalogues du festival publiés par la fondation.

²² Idem.

²³ Idem.

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2021

De la consolidation du champ chorégraphique contemporain au Bénin

Les archives de « Dansons Maintenant ! » offrent un témoignage sur la mise en œuvre d'un festival de danse contemporaine en Afrique dans les années 2010. Au-delà de la description d'une manifestation culturelle et artistique et des œuvres qui y furent données, une lecture croisée de l'ensemble du corpus d'archives couplé aux interviews que nous avons menées pendant la recherche fait ressortir les traits d'une consolidation du champ chorégraphique contemporain béninois mais, plus largement, de l'Afrique de l'Ouest. Plusieurs lignes se dégagent.

Initiative privée, portée par une fondation franco-béninoise initialement dédiée à l'art contemporain, « Dansons Maintenant ! » a constitué un point d'articulation dans le développement de la danse contemporaine au Bénin. En premier lieu, l'événement a donné lieu à la coproduction et la diffusion, à Cotonou, d'œuvres chorégraphiques signées par des chorégraphes pour l'essentiel africains²⁴. Les moyens financiers de créer et de se produire sur scène ont ainsi été donnés à ces artistes, et tout particulièrement aux artistes béninois. En sollicitant pour parrain Salia Sanou et pour marraine Germaine Acogny, deux figures réputées de la danse africaine, à la fois sur le continent et internationalement, l'événement a mis un coup de projecteur sur un pays d'Afrique dans lequel la danse contemporaine surgissait tout juste et n'avait quasiment pas de visibilité²⁵. Il a mis à l'honneur cette dernière en lui offrant un écrin et a favorisé, au travers d'opérations de médiation culturelle, la création d'un public qui a répondu présent à l'invitation²⁶. Il livre ainsi une photographie du paysage chorégraphique béninois de ces années en même temps qu'il en montre l'évolution. Ainsi, le danseur et chorégraphe béninois Marcel Gbeffa est présent sur chacune des éditions. Mais entre la première et la troisième, l'école de danse qu'il a co-crée avec Valérie Fadonougbo en 2008, a, en 2013, déménagé dans un lieu plus spacieux, dans le quartier de Cajdehoun. Doté de deux studios – et d'un tapis de danse donné par le festival après l'édition 2012 – le centre chorégraphique Multicorps, reconnaissable à sa façade mauve, accueille cours et résidences de création et devient un point central du développement chorégraphique béninois. La pièce de la Béninoise Awoulath Alougbin, *Bribes Urbaines*, créée en 2012, témoigne de la place que la danse hip hop est en train de prendre dans le champ chorégraphique béninois. La chorégraphe sollicite en effet dans sa distribution trois danseurs urbains qui figurent parmi les premiers BBoys reconnus du pays. En 2015, ces trois artistes

²⁴ La fondation a aussi produit en 2011 *Un soir d'avril*, de la Française Christine Bastin, venue au Bénin pour l'occasion.

²⁵ Valérie Marin La Meslée, envoyée spéciale à Cotonou du quotidien français *Le Point*, « Germaine Acogny = retour à Cotonou », 4 février 2015. https://www.lepoint.fr/culture/danse-africaine-germaine-acogny-retour-a-cotonou-04-02-2015-1902329_3.php

²⁶ De 300 à 400 spectateurs par spectacle, sur l'édition 2012.

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2021

regroupés dans la compagnie Djembés s'affirment chorégraphiquement en présentant la pièce *Boîte noire* (chorégraphie Kevin Adjalian) programmée initialement par l'Institut français et intégrée dans le festival.

Créées par et pour « Dansons Maintenant ! », trois œuvres ont eu une longévité qui allait se prolonger bien après le « festival », faisant de l'événement une sorte de tremplin artistique. Issewo, du chorégraphe béninois Richard Adossou présenté lors de l'édition 2012, est repéré par le comité des Jeux de la francophonie et sélectionné pour le volet culture des Jeux de la francophonie en 2013, à Nice. Le solo de la Franco-Béninoise installée en France Julie Dossavi, *La Juju*, présenté en 2015, sera développé par la suite dans une version d'une heure en duo avec l'artiste Yvan Talbot, et tournera en France, notamment à Avignon. Quant à *African Man*, du Nigérian Qudus Onikeku, sa commande par la Fondation correspond à un moment où le chorégraphe, revenu sur le continent africain après plusieurs années passées en France, se questionne sur le format spectaculaire. La pièce inaugure une réflexion sur le spectateur, désormais envisagé comme participant, et sur son positionnement d'artiste, qui se déclinera par la suite dans d'autres projets collaboratifs et chorégraphiques. Depuis sa création en 2015, *African Man* a tourné dans le monde entier et a été jouée en septembre 2022 à Atlanta.

Moment fort de la danse contemporaine au Bénin, « Dansons Maintenant ! » reflète au travers de ses archives les lignes de forces qui traversent le champ chorégraphique contemporain africain. Les interviews filmées des chorégraphes et artistes invités les révèlent tout particulièrement. L'articulation « danse traditionnelle » et « danse de création » qui travaille les discours et les processus créatifs des artistes chorégraphiques africains²⁷ s'y retrouve immanquablement. Richard Adossou l'évoque en particulier à propos du rapport au corps. Danseur traditionnel – échassier au Ballet national du Bénin – il manifeste de l'intérêt pour la danse contemporaine que quelques danseurs, également au Ballet national, ont commencé à explorer. Mais il est longtemps repoussé par ces derniers qui considèrent qu'il « n'a pas un corps fait pour la danse contemporaine », car « trop gros », « trop ventru », « trop corpulent »²⁸. L'enjeu de la formation des danseurs et de leur professionnalisation revient comme une condition clé pour le développement d'une danse contemporaine en Afrique. Et comme une difficulté majeure à laquelle les danseurs contemporains africains, malgré leur vive appétence à apprendre, se sont heurtés. Par manque de structures et

²⁷ Sarah Andrieu, « Les valeurs de la création chorégraphique ouest africaine », *La Revue des musiques populaires*, 10 : 2, 2014. URL : <http://journals.openedition.org/volume/4042> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.4042>

²⁸ Interview de Richard Adossou, par Aurélie Lecomte, 7 août 2012.

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2021

d'offres. Par difficulté socio-culturelle, notamment en tant que femme. Awoulath Alougbin raconte sa découverte de la danse contemporaine auprès de Kettly Noël, Haïtienne qui, suivant son époux diplomate muté à Cotonou, y a enseigné quelques années à la fin des années 1990. Puis sa confrontation, en France, avec une tout autre façon d'envisager le travail, passant notamment par l'improvisation. Faute de lieu pour se former, Internet a constitué un support d'apprentissage. Seydou Boro évoque la constitution d'un des lieux devenus désormais phare de l'Afrique de l'Ouest, la Termitière, centre chorégraphique de Ouagadougou et l'émergence progressive, au travers du continent, de nouveaux espaces. « Aujourd'hui, dit-il en 2015, on ne peut pas dire qu'il n'y a pas de lieu »²⁹. Mais il souligne aussi la nécessité d'une dimension réflexive, accompagnant les danseurs à construire leur pensée de la danse, ainsi que d'une transdisciplinarité. À ce titre, « Dansons Maintenant ! » a constitué une véritable opportunité de formation pour les danseurs du Bénin³⁰, en invitant plusieurs pédagogues, dont, entre autres, deux figures phares de la danse contemporaine africaine, Salia Sanou et Seydou Boro, qui ont donné des stages et ateliers aux danseurs en voie de professionnalisation³¹.

Au travers du corpus des dix-neuf interviews réalisées par la fondation à l'occasion du festival « Dansons Maintenant ! », c'est l'émergence de la danse contemporaine dans toute l'Afrique, dès la fin des années 1990, qui est finalement racontée. À travers, d'abord, le regard photographique d'Antoine Tempé. Dans l'évocation de la curiosité ressentie par des danseurs issus du champ des danses traditionnelles, des danses urbaines aussi, par des passionnés de théâtre ou des étudiants à l'égard d'une forme chorégraphique nouvelle. « J'ai été surpris par la forme de danse, raconte Marcel Gbeffa, qui était étudiant en sciences physiques, au début des années 2000. Ça ne ressemblait pas à du hip hop, ce n'était pas juste quelque chose pour s'amuser. (C'était) intellectuel [...] et c'est ce côté qui m'a attiré [...] (C'était) une forme de danse où tu as la capacité de t'exprimer »³². « Quand je suis entré dans le mouvement », témoigne Andreyà Ouamba à propos de ses tout débuts, au Congo, dans les années 1990, « il n'y avait pas de danse contemporaine en Afrique. On ne parlait pas de danse contemporaine. Mais il y avait déjà les lumières de certains chorégraphes qui commençaient à changer les choses »³³. La longue interview de Germaine Acogny révèle les innombrables difficultés rencontrées pour parvenir

²⁹ Interview de Seydou Boro, par Aurélie Lecomte, 6 février 2015.

³⁰ En visionnant les vidéos des ateliers, j'ai reconnu plusieurs danseurs, alors jeunes, qui aujourd'hui créent et se produisent au Bénin et dans la sous-région.

³¹ Patrick Acogny a donné des ateliers en 2012 et 2015, Germaine Acogny en 2015.

³² Interview de Marcel Gbeffa, par Aurélie Lecomte, 10 août 2012.

³³ Interview de Andreyà Ouamba, par Aurélie Lecomte, 6 juillet 2012.

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2021

à la création de l'École des sables, au Sénégal, lieu phare aujourd'hui de la formation en danse en Afrique. Les récits des artistes interviewés, notamment issus de la diaspora, soulignent aussi les dynamiques migratoires qui traversent le champ chorégraphique africain, selon un axe Nord et Sud, mais aussi Sud – Sud. Notons d'ailleurs que l'édition 2015 rassemble deux artistes issus de la diaspora béninoise : Julie Dossavi et Norbert Senou ; et même trois si l'on considère aussi la Franco-Sénégalaise Germaine Acogny, née au Bénin. La question du choix de l'exil au Nord ou de l'engagement sur le territoire continental surgit également. « Il faut que je rentre au Pays », se dit Richard Adossou après sa formation à l'École des sables, alors que des opportunités en Europe se présentent à lui. Enfin, la labellisation « danse contemporaine africaine » apparue dans les années 1990 et qui suscita d'intenses débats et rejets³⁴, justement au moment où émergeait une création chorégraphique contemporaine³⁵ en Afrique semble ne plus être un enjeu, comme l'exprime Julie Dossavi. « Je ne cherche pas à dire que je cherche à faire de la danse contemporaine africaine », réagit-elle face à l'éventuel cadre dans lequel on voudrait l'enfermer, en tant que chorégraphe d'origine béninoise. « Je ne suis pas là-dedans. Je fais de la danse, tout simplement ».

Épilogue

La troisième et dernière édition de « Dansons Maintenant ! » s'est achevée il y a désormais sept ans. Initiative privée, portée par une fondation, avec le soutien d'entreprises mécènes et le partenariat de l'Institut français, elle révélait, en creux, le très faible niveau voire l'absence d'engagement de l'État béninois en matière de création chorégraphique. À l'heure où je termine la rédaction de cette synthèse, le paysage chorégraphique au Bénin présente de nouveaux reliefs qui confirment une dynamique de consolidation dont le « festival » donnait les premiers signes. En septembre 2020, grâce au financement de l'Union européenne, par le biais du programme RePaSOC, et du ministère béninois du Tourisme, de la Culture et des Arts, le centre Multicorps de Cotonou, de Marcel Gbeffa, a inauguré le réaménagement de ses locaux en même temps qu'ouvrait, dans la grande périphérie de Cotonou, à Abomey-Calavi, un second centre chorégraphique, le Walo Dance Center, conçu et dirigé par Rachel Agbossou. Germaine Acogny fut une deuxième fois invitée par le président du Bénin Patrice Talon et mise à l'honneur à

³⁴ Sarah Andrieu, « Les valeurs de la création chorégraphique ouest africaine », *La Revue des musiques populaires*, 10 : 2, 2014, p. 109. URL : <http://journals.openedition.org/volume/4042> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.4042>

³⁵ « Parmi les catégories utilisées en danse, celle de “contemporain” est particulièrement intéressante à analyser en tant que “catégorie débat” rappelle Mahalia Lassibille, « Quand la catégorie (dé)catégorise : méthodologie autour du processus d'interprétation du « contemporain » en danse au Niger », in F. Fratagnoli, M. Lassibille, *Danser contemporain*, Éditions Deuxième époque, 2018, p. 287.

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2021

l'occasion des célébrations de la fête nationale de l'indépendance, le 1^{er} août 2022. Ce soir-là, dans le cadre d'un « Cycle danse urbaine et contemporaine africaine » de cinq jours, organisé par le ministère de la Culture, une soirée hommage à Germaine Acogny eut lieu au Palais des Congrès de Cotonou. La danseuse y présenta un solo, suivi de chorégraphes bien connus de la scène béninoise. Plus de mille spectateurs applaudirent le spectacle qui se joua guichets fermés. Le gouvernement de Patrice Talon, réélu pour un deuxième mandat, mise sur la culture comme source d'attractivité touristique et levier de développement économique. Tout récemment, le ministre de la Culture, alors qu'il procédait à la remise officielle du site de construction du musée international du Vodun, à Porto Novo, a réitéré la détermination du chef de l'État de doter certaines grandes villes du Bénin d'espace de diffusion des créations artistiques et des spectacles vivants. Six communes du pays devraient donc, dans un futur dont l'horizon reste à définir, bénéficier d'« arènes culturelles équipées aux standards internationaux »³⁶.

Ressource constituée dans le cadre du projet

La consultation des archives vidéo de « Dansons Maintenant ! » de la fondation Zinsou a donné lieu à une sélection d'extraits déposés sur la plateforme numeridanse, par l'intermédiaire du compte contributeur Jaï Production. La sélection a notamment été conditionnée par la qualité de l'image et du son des captations. Des critères liés à l'intérêt artistique ou documentaire sont également intervenus. Comme pour tout contenu sur Numeridanse, les extraits s'accompagnent de notices : biographie de l'artiste, descriptif et générique de l'œuvre, informations et liens complémentaires.

21 vidéos issues des archives de « Dansons Maintenant ! » sont disponibles dans le catalogue de Numeridanse.

12 vidéos servent de support à une exposition virtuelle intitulée « Dansons Maintenant ! » : festival de danse contemporaine au Bénin ».

<https://www.numeridanse.tv/node/303905>

³⁶ *Aprogroup, Africa newsroom*, 24 novembre 2022, <https://www.africa-newsroom.com/press/portonovo--une-arene-culturelle-aux-normes-et-standards-internationaux-pour-remplacer-la-maison-internationale-de-la-culture-mic?lang=fr>